

d'évacuer les provinces d'Ulster, de Munster et Leinster et d'aller se fixer dans les provinces de Connaught, à l'ouest, la partie la plus pauvre de l'Irlande. C'est ce que l'on a appelé la *transplantation* des Irlandais.

Bien des historiens se sont efforcés de mettre en doute cette mesure de proscription, cette déportation des Irlandais. Ils ont prétendu que les sentiments d'humanité se révoltent à l'idée d'une pareille barbarie et qu'on ne peut la supposer même chez Cromwell. Hélas, nous serions porté à nous ranger à leur avis si le souvenir de la déportation en masse des Acadiens ne se présentait pas à notre esprit ! Si nous ne nous rappellions pas que ce crime de lèse-humanité a été commis dans des circonstances bien plus aggravantes, car la guerre qui a précédé la dispersion des Acadiens n'avait rien eu du caractère horrible des luttes de l'Irlande. Mais cette transplantation des Irlandais a été parfaitement établie, de même que le vol des terres des Irlandais. On a même retrouvé, il y a quelques années, des contrats (*déventures*) données par Cromwell à ses soldats, dans lesquels il est stipulé que le porteur a droit à une certaine partie des terres des rebelles.

Pour achever la pacification de l'Irlande ou plutôt pour perpétuer dans ce pays les causes de provocation à la révolte, Cromwell édicte les mesures les plus sévères contre les catholiques. Les prêtres sont proscrits avec interdiction sous peine de mort de dire la messe ; les écoles catholiques sont fermées et le clergé protestant a seul le droit de répandre l'instruction. Ces lois sont appliquées avec une telle rigueur que les rares Irlandais, ayant un peu de fortune, qui veulent donner l'instruction à leurs enfants sont obligés, pendant de longues années, de les envoyer au collège de Douai et de St-Omer, en France. C'est dans ces deux établissements qu'ont été formés, durant deux siècles, les prêtres qui ont conservé le flambeau de la foi en Irlande. Après Cromwell, la population tombe inerte sur le sol rougi de son sang. Elle retrouve un peu de force sous Jacques II, qui, détrôné par Guillaume d'Orange, débarque en Irlande avec une armée française pour y tenter la fortune des armes. Guillaume l'y suit et rencontre, sur les bords de la Boyne,